

RÉSUMÉ : le verbe φοιτάω « fréquenter, suivre les leçons d'un maître » apparaît dès l'*Odyssée*, où il se dit des animaux qui vont et viennent au-dessus de nos têtes. Toujours chez Homère, ce verbe s'emploie pour désigner le commerce d'Arès et d'Aphrodite, et ce n'est qu'en attique qu'on lui voit prendre un sens philosophique (« fréquenter un maître »). C'est donc à l'évidence un verbe de mouvement, mais dont l'étymologie est fort obscure.² La présente étude propose un nouvel étymon susceptible de rendre compte du gr. φοιτάω.

1. étude sémantique

Il ne fait pas de doute que φοιτάω ne soit au départ un verbe de mouvement.³ Homère l'emploie pour décrire le vol des oiseaux en β 182 : ὄρνιθες δέ τε πολλοὶ ὑπ' αὐγὰς ἠελίου # φοιτῶσ' « nombreux sont les oiseaux qui vont et viennent sous les rayons du soleil ».⁴ La même valeur itérative de φοιτάω se retrouve chez Euripide, *Hipp.*, 1059, τοῦ δ' ὑπὲρ κάρᾳ φοιτῶντας # ὄρνις πολλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω « quant aux oiseaux qui tournoient au-dessus de nos têtes, je leur donne bien le bonjour ».⁵ Le contexte est donc exactement identique dans les deux textes : un personnage critique la science augurale, pour donner plus de poids à son discours.

Le verbe φοιτάω « approcher » désigne les relations sexuelles d'Arès et d'Aphrodite en Ξ 296, εἰς εὐνὴν φοιτῶντε, φίλους λήθοντε τοκῆας « gagnant tous deux la couche, à l'insu de leurs parents ». Platon mentionne ce même passage (*Rép.* 390c, ἐφοίτων πρὸς ἀλλήλους, φίλους λήθοντε τοκῆας « ils se fréquentaient, à l'insu de leurs parents »). Chez Platon, le sens du verbe φοιτάω est ici « avoir commerce ». Cette acception est bien sûr exceptionnelle : partout ailleurs, φοιτάω se dit des disciples qui *fréquentent* un maître, ainsi dans le *Phédon* (59d, εἰώθειμεν φοιτᾶν καὶ ἐγὼ καὶ οἱ παρὰ τὸν Σωκράτην « nous avions l'habitude, les autres et moi, de nous rendre auprès de Socrate »). C'est sur cet emploi du verbe φοιτάω que sont formés le nom d'action φοίτησις f. « fréquentation, assiduité » ainsi que le nom d'agent φοιτητής m. « disciple, écolier » (Pl.). À titre de parallèle sémantique, il est loisible de citer le tour prépositionnel οἱ περὶ Ἡράκλειτον « l'école d'Héraclite » (Plat., *Crat.* 440c). La désignation du disciple est une désignation d'ordre spatial : les *sectateurs* sont ceux qui *suivent* et *entourent* le maître dans sa leçon. Plus prosaïquement, φοιτάω s'emploie pour dire 'aller au marché'.

¹ Paru dans *Connaissance hellénique*, ΑΥΧΝΟΣ 129, octobre 2011, 50-52.

² Il est qualifié à demi-mot de 'pré-grec' par BEEKES (2010 : 1585).

³ À preuve le postverbal φοῖτος m. « égarément, errance ». On relève chez Eschyle l'expression φοῖτος φρενῶν « errance de l'esprit » (*Sept.*, 661).

⁴ C'est Eurymaque, un des fils de Polybe, qui adresse cette fière réponse au vieil Halithersès, lequel prédit que de sombres malheurs vont s'abattre sur Ulysse et ses gens. Le sens du passage est qu'il y a beaucoup d'oiseaux, mais que tous ne donnent pas lieu à d'assurées prophéties.

⁵ C'est Thésée qui parle. Le tour χαίρειν λέγω « saluer » doit être ici le substitut de la locution χαίρειν ἐάω « envoyer promener », qui eût sans doute été trop leste. Thésée déclare à son fils Hippolyte qu'il entend le bannir sur l'heure, sans pratiquer d'ordalie, et qu'il n'a cure des devins et de leurs oiseaux.

2. proposition étymologique

Le gr. φοιτάω est un verbe de mouvement, qui recèle une valeur nettement itérative (« tourner autour » et « suivre avec assiduité »). L'étymologie en est *a priori* désespérée. Chantraine conclut à un *non liquet* (DELG : 1176). Il existe une glose φοίτης· ὁ κῆρυξ παρὰ τὸ φοιτᾶν πανταχοῦ (Hsch.), peut-être tirée des nombreux composés en °φοίτης de type οὐρανο-φοίτης « qui se rend au ciel », encore que cette explication ne s'impose pas. S'il s'agit d'une glose authentique, le φοίτης serait en propre le hérault qui accompagne son maître et l'annonce, à l'instar de Saint-Jean-Prodrome.

Il n'y a sans doute rien à tirer des données mycéniennes : le prétendu anthroponyme myc. *a-pi-ḡo-i-ta* (KN Ai 824.1) qui vaudrait /amp^{hi}-k^{uh}oi-tā/ (BARTONĚK, 2003 : 138) ne saurait être séparé du type *a-pi-ḡo-ta* qui doit noter un vieux nom d'agent /amp^{hi}-g^{uo}-tā/ « défenseur » (< gr. com. *amp^{hi}-g^{uh}-t-ā « qui se place entre »), lequel est apparenté à l'hom. ἀμφίδασις f. « défense » (< gr. com. *amp^{hi}-g^{uh}-ti-s), ainsi qu'au verbe ἀμφι-δαίω qui signifie « protéger » (A 37, ὄς Χρύσην ἀμφιδέθηκας # « toi qui protèges Chrysé »). Il est donc vain de poser un étymon gr. com. *k^{uh}oi-tā-je/o- pour rendre compte mécaniquement du gr. φοιτάω « tourner autour » et « suivre avec assiduité ».

Il est permis d'admettre un étymon gr. com. *poh-í-t-ā- « sectateur » (< *pos-hí-t-), du même type que le véd. *div-í-t-* « qui monte au ciel »⁶ qui est fait sur la racine √i- « aller ». Il y aurait eu report d'aspiration, d'où un thème *φο-ί-tā- en grec syllabique. Les noms athématiques sont relayés en grec par des thèmes en -tās (ion. -της) qui ne représentent rien d'hérité : on connaît par exemple le contraste entre l'hom. περι-κτί-ται (λ 288) et le véd. *pari-kṣi-t-* (< *peri-tkí-t-) « qui habite alentour ».⁷ Il existe un simple ἴτης « qui va de l'avant » d'où « audacieux » (Pl.), sans doute tiré de la cassure d'un composé. On possède en outre un anthroponyme Περίτᾱς (< *περι-ί-tās « qui tourne autour »). C'est aussi le nom du chien d'Alexandre le Grand, offert par son oncle – Alexandre I^{er} d'Épire – alors qu'il guerroyait en Inde. D'autres prétendent qu'il aurait acheté lui-même le molosse au prix exorbitant de cent mines. On admet que l'animal serait mort en Inde, en 326 avant notre ère, et qu'Alexandre le Grand aurait bâti une ville en son honneur⁸ sur les bords de l'Hydaspe (= Jhelum). Le mois macédonien de Περίτιος « février » requiert un ancien adjectif *περι-ι-τός (< *περι-ι-τός) « ciculaire, cyclique » (cf. véd. √parí- « faire un tour, accomplir une révolution »). Il n'est donc pas exclu de penser que l'itératif gr. φοιτάω puisse s'expliquer par un étymon gr. com. *poh-í-t-ā- « sectateur » (< *pos-hí-t-), formé avec le préfixe *pos- « après » et « auprès » reflété par le lat. *post* « après » (< *pos-tí)⁹ et par le lit. *pàs* + gén. « auprès » (< *pós).

⁶ RV 10.76.6b, *vācā divitā* [instr. sgl.] « la parole qui monte au ciel ». Le véd. *div-ít-* rappelle οὐρανο-φοίτης.

⁷ La racine sous-jacente est *tkei- « habiter » (LIV² : 643-644).

⁸ Cf. Plut., *Al.* 61, 3, Λέγεται δὲ καὶ κῶνα Περίτᾱν ὄνομα τεθραμμένον ὑπ' αὐτοῦ καὶ στεργόμενον ἀποβαλὼν κτίσαι πόλιν ἐπώνυμον. « On dit aussi qu'ayant perdu un chien nommé Péritas, qu'il avait élevé lui-même et qu'il aimait, il donna son nom à une ville qu'il fonda ».

⁹ Données comparatives chez de VAAN (2008 : 483-484).

3. références bibliographiques

- BARTONĚK A. (2003), *Handbuch des mykenischen Griechisch*. Heidelberg, Carl Winter, 2003.
- BEEKES R. (2010), *Etymological Dictionary of Greek (2 Volumes)*. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series, Volume 10 (10/1 and 10/2). Edited by Alexander Lubotsky. Brill, Leiden·Boston 2010.
- CHANTRAINE P. (*DELG*), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des mots*, Paris 1968. Nouvelle édition 2009, avec, en supplément, les Chroniques d'étymologie grecques (1-10) rassemblées par A. BLANC, C. de LAMBERTERIE et J.-L. PERPILLOU.
- CUNLIFFE R. J. (1924), *A Lexicon of the Homeric Dialect*. Blackie and Son Limited, London, Glasgow and Bombay, 1924.
- RIX H. (2001²), *Lexikon der Indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstamm-bildungen. Unter Leitung von H. RIX, bearbeitet von Martin KÜMMEL, Thomas ZEHNDER, Reiner LIPP, Brigitte SCHIRMER* (abrév. *LIV*²). Wiesbaden, 2001².
- de VAAN M. (2008), *Etymological dictionary of Latin and the other Italic Languages*, *Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series*. Edited by Alexander Lubotsky, Volume 7. Brill, Leiden·Boston, 2008.